 14 février 2018

**La chalarose du frêne gagne du terrain** [**Alsace**](https://c.lalsace.fr/actualite/alsace)

Alors que la chalarose du frêne continue de progresser, les chercheurs s’intéressent à la résistance génétique de certains spécimens. Une des alternatives est la « sélection participative » de graines à laquelle prend part un pépiniériste alsacien.

Arnaud Dowkiw, chargé de recherche à l’Inra d’Orléans, ici dans les pépinières Wadel-Wininger d’Ueberstrass où les plants issus de plusieurs autres pépinières sont sélectionnés pour la résistance à la chalarose. Photo Inra

Des travaux d’abattage de frênes communs touchés par la chalarose sont en cours dans les forêts autour de Strasbourg. Après la forêt de l’Illwald (Sélestat), les forêts de Haguenau et Soufflenheim ainsi que celles du sud du Haut-Rhin en particulier (lire ci-dessous), ces coupes suivent la progression de cette maladie entrée en France en 2008 et qui se développe fortement dans le Nord-Est du pays.

Dévastateur sur le terrain, ce champignon parasite originaire d’Asie donne du fil à retordre aux chercheurs. « Le champignon a été identifié en 2006. Nous partons de l’hypothèse que seules deux souches sont arrivées en Europe ; sa diversité est très faible par rapport à ce qui existe en Asie », note Arnaud Dowkiw.

Ce généticien forestier, chargé de recherche à l’Inra (Institut national de la recherche agronomique) Val-de-Loire, travaille sur la résistance durable des arbres aux champignons. Il a aussi en charge le programme national de sélection et de conservation du frêne de l’Inra. Son objectif : « Déterminer la variabilité de la résistance. »

Ses recherches ont montré que la résistance à la chalarose peut être héritée en partie. Des parents résistants donneront une meilleure descendance que des parents sensibles. « C’est une relative bonne nouvelle, mais le processus est long », indique Arnaud Dowkiw en précisant que la provenance des frênes n’est pas un critère pertinent dans la résistance.

« La tolérance permettra d’atténuer la maladie »

Arnaud Dowkiw estime le taux de résistance entre 2 et 3 %. « C’est suffisant pour arriver à maturité » , dit-il. Un constat partagé par son collègue Benoît Marçais, directeur de recherche à l’Inra de Nancy. « La résistance naturelle est suffisamment présente pour assurer la régénération de forêts dominées par le frêne si l’ensemble est intelligemment géré. Il faut surtout éviter de couper les individus peu atteints », insiste l’épidémiologiste nancéen qui puise une partie de son optimisme dans les épidémies passées.

« En 1907, lorsque l’oïdium du chêne est arrivé en France, les écrits étaient alarmistes. Les forestiers parlaient de la fin de l’espèce. On peut imaginer le même schéma pour les frênes, souligne Benoît Marçais. La tolérance permettra à long terme d’atténuer la maladie. »

« Nous marchons sur un fil »

En attendant, le chercheur a constaté que les frênes isolés et localisés hors forêt étaient moins touchés, comme ceux qui poussaient mélangés avec d’autres espèces d’arbres. Cultiver les arbres en mélange pour rester à une densité de frêne faible est une piste à suivre. Elle est explorée dans le projet Chalfrax qui regroupe les partenaires forestiers et recherche sur la chalarose. Arnaud Dowkiw en évoque d’autres : la multiplication végétative de frênes résistants, par bouturage, et la sélection massale de frênes résistants sous forme participative.

Ce dernier projet est financé par la région Centre-Val-de-Loire et coordonné par l’Inra Orléans. Il consiste à sélectionner les plants résistants à travers un réseau de pépiniéristes. Quand les semis atteignent 5 cm, ils sont envoyés aux pépinières Wadel-Wininger, à Ueberstrass, où leur tolérance à la charalose est évaluée. « Nous marchons sur un fil. Nous devons éviter l’effondrement du prix du bois de frêne, préserver la diversité et assurer la sécurité des promeneurs », prévient Arnaud Dowkiw. Il s’agit de traiter le problème de l’amont à l’aval pour « éviter un désastre économique et écologique ».

S